

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/3 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.3.50210

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Darstellung in Bezug auf die 1942 eingeführte Wehrpflicht –, 130 000 junge Männer aus den drei Departements trugen eine deutsche Uniform –, und die teils freiwillige, teils erzwungene Rekrutierung der Elsaß-Lothringer in die SS, zumindest einen Hinweis auf die inzwischen problematisch gewordenen Opfer-Täter-Kategorien und ein schärferes Konturieren des deutsch-französischen Konflikts gewünscht.

Insgesamt ist Grandjoncs Buch eine recht bunte Mischung von vertraulichen, nicht zugänglichen, nicht katalogisierten oder archivierten Dokumenten. Der Leser findet sich mit der Aufeinanderfolge von objektiven Fakten und subjektiven Zeugnissen, wie beispielsweise dem Briefwechsel von Direktor und Ehemaligen konfrontiert und hat sich zudem der Gegenüberstellung von zwei Zeitebenen – damals und knapp 60 Jahre später – zu stellen. Eine auf die wesentlichen Aspekte konzentrierte Form wäre für die Arbeit von Vorteil gewesen. Dabei bleibt allerdings die Frage offen, wie man der Vielfalt der überlieferten Dokumente einer vergangenen Zeit methodisch angemessen begegnen kann. Das Buch ist auf jeden Fall ein ernst zu nehmender Beitrag zur Mentalitätsgeschichte und belohnt seine Leser durch eine Fülle von wichtigen und interessanten Informationen.

Margot TAURECK, Paris

Manfred GRIEGER, Ulrike GUTZMANN, Dirk SCHLINKERT (dir.), Abfahrt ins Ungewisse. Drei Polen berichten über Ihre Zeit als Zwangsarbeiter im Volkswagenwerk von Herbst 1942 bis Sommer 1945, Wolfsburg (Historische Kommunikation der Volkswagen AG) 2004, 109 p. (Historische Notate, 9), ISBN 3-935112-17-3.

Dès le début de l'agression allemande, la Pologne conquise constitua un terrain de prédilection pour »la mobilisation au travail dans le Reich allemand«. Pour Hitler, la Pologne représentait un réservoir de main-d'œuvre bon marché. Les intérêts économiques du Reich rejoignaient ainsi les objectifs de la répression raciale: il fallait réduire les Polonais à un peuple de travailleurs manuels, dépourvus d'*intelligentsia* et de classe dirigeante. En Allemagne, les Polonais constituèrent le premier groupe de travailleurs étrangers placé sous une législation spéciale: le décret des Polonais du 8 mars 1940 organisa l'exclusion sociale et la surveillance des travailleurs forcés, parqués dans des camps, auxquels il était fait interdiction de participer à toute manifestation culturelle ou à toute cérémonie religieuse, d'emprunter les transports publics, ou d'entretenir, sous peine de mort, des relations sexuelles avec une femme allemande. L'exclusion sociale se matérialisa, pour la première fois, par le port rendu obligatoire d'un insigne, au centre duquel la lettre »P« sur fond jaune était encadré d'un liseré violet. Les Polonais représentèrent, après les Soviétiques, le groupe de travailleurs étrangers le plus important, au nombre d'un million à l'automne 1941 et d'un million sept cent mille à l'automne 1944, mobilisés principalement dans l'agriculture.

On lira dans ce cahier les témoignages de trois anciens travailleurs forcés de l'entreprise Volkswagen, Julian BANAS, Stanislaw LATACZ et Stefan ZURAWICZ, dont les parcours présentent d'évidentes similitudes. Originaires du triangle Poznan-Lublin-Cracovie, tous trois furent raflés, encore adolescents, à l'automne 1942 et mobilisés dans le Reich à Wolfsburg, la »ville de la voiture KdF«, comme manœuvres employés à la réparation d'avions. La vague de la mobilisation de la main-d'œuvre étrangère dans l'usine Volkswagen avait presque atteint son point culminant, les Polonais constituant environ 10% de la main-d'œuvre étrangère et le quatrième plus gros contingent de travailleurs de l'entreprise. Au cours de la dernière année de la guerre, Volkswagen délocalisa ses chaînes de montage et de production dans des installations souterraines bétonnées à l'abri des bombardements alliés, et nos témoins achevèrent donc leurs parcours à Neudeck, dans les Sudètes, à proximité de Karlsbad, d'où ils regagnèrent non sans difficultés leur pays d'origine dans les premiers jours de l'été 1945. Ces trois récits dessinent clairement les contours du système du travail forcé dans

une société industrielle multiethnique, à l'intérieur de laquelle les Polonais occupaient une position intermédiaire entre celle des Soviétiques et celle des ressortissants des pays d'Europe occidentale.

La production de ces trois récits de vie, de ces trois »Ego-documents« sur une histoire collective, témoigne en fait du »retour de la mémoire«, processus que l'historien Schlinkert analyse avec beaucoup de précision et de finesse dans son introduction. Les témoins n'entamèrent leur introspection biographique qu'après avoir quitté la vie professionnelle active en Pologne, dans les années 1980. Zurawicz reprit contact par lettres avec Banas et tous deux échangèrent leurs souvenirs, avant d'entreprendre dans une étape ultérieure des voyages à Wolfsburg. Quarante ans après les événements, les témoins désormais âgés de soixante ans entrèrent dans la phase productive de la mémoire, travail toujours pénible s'agissant d'un »temps de l'humiliation de l'homme« selon la formule de Banas. Mais les initiatives individuelles des témoins furent bientôt relayées par l'intérêt grandissant et les interrogations des historiens professionnels. À l'automne 1986, à l'initiative du Stadtarchiv de Wolfsburg, un questionnaire fut élaboré et envoyé aux anciens travailleurs forcés. À la fin de l'été 1988, un groupe de recherches se constitua sous la direction de Hans Mommsen. Le »retour de la mémoire« chez les retraités, dont la communication avec d'autres témoins était la condition *sine qua non*, avait précédé de peu et, en quelque sorte, ouvert la voie au nouvel intérêt des historiens: questionnaires et interviews vinrent ainsi prolonger, de manière fructueuse, les réflexions personnelles, les échanges et les brèves recherches des témoins.

Ces trois récits se situent donc au croisement de la mémoire et de l'histoire, puisqu'ils furent rédigés à partir du questionnaire du Stadtarchiv de Wolfsburg, auquel ils apportent des réponses substantiellement développées et détaillées. Dans la mesure où nos témoins avaient pu conserver quelques documents ou quelques photographies de l'époque de Volkswagen, ils purent utiliser ces aide-mémoires, au même titre que leurs propres souvenirs ou ceux de leurs correspondants. La rédaction définitive du témoignage de Banas procède de la méthode la plus originale et la plus élaborée. Il rédigea un premier rapport de dix-sept pages sur la situation des travailleurs forcés à Wolfsburg, achevé à la mi-janvier 1988, qui ne parlait ni de Neudeck, ni du retour en Pologne. Cette lacune fut comblée ultérieurement par deux interviews: à l'été 1990, Banas accorda un premier entretien de deux heures, puis fit, onze ans plus tard à Poznan, un récit de l'histoire de sa vie. Les trois versions de 1988, de 1990 et de 2001 ont été fusionnées dans le texte présenté ici, les chevauchements des récits étant rayés et les variantes filtrées, la version complète ayant été relue et légèrement modifiée par Banas à l'été 2002, avant d'être publiée.

Michel FABRÉGUET, Strasbourg

Heinrich HOFFMEIER. Ich habe keine Hoffnung mehr. Soldatenbriefe aus Rußland 1942–1943, publ. par Volker KOOP, Berlin (edition q) 2004, 144 p., ISBN 3-86124-580-9, EUR 14,80.

Il est des petits livres qui en disent plus que bien des ouvrages imposants, et c'est le cas de celui-ci. Koop, l'éditeur scientifique, a su accompagner ces quelque 25 lettres ou extraits de cartes de ce qu'en France on appelait la Poste aux Armées (*Feldpostbriefe*) d'une part, d'un excellent avant-propos de Rupert SCHOLZ et d'une introduction très instructive qui replacent avec beaucoup de précision, et de tact, le contexte qui a servi de fond à cette correspondance; et puis, d'autre part le contenu de lettres mis en exergue grâce à sa confrontation avec des extraits du compte rendu quotidien de l'OKW pour les secteurs et les époques où le soldat, puis sergent Heinrich Hoffmeier a combattu, en France et sur le front de l'Est. Autre caractéristique de ce qui a été retrouvé de cette correspondance, c'est qu'elle ne s'adressait pas à son épouse mais à sa demi-sœur. Sa femme, qui a refusé longtemps d'ad-